la sombre sautillante

ou les errances d'un personnage burlesque à Paris...

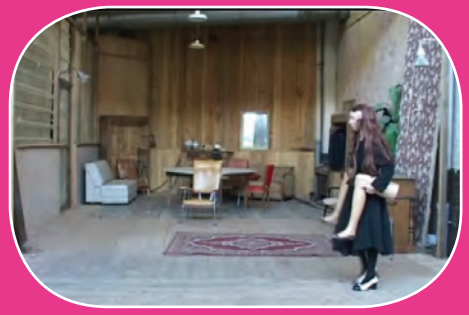
série photos C'EST

le spectacle

remous 02

la chevauchée

remous 01



Note d’intention

Au fil des siècles, les femmes furent majoritairement représentées comme des objets de désir (déesse, prêtresse, fée, sirène) ou de peur (furie, sorcière, meurtrière). L’histoire a été écrite par les hommes et le corps des femmes rêvé par eux. Aujourd’hui à la télé, dans les pubs, dans les films, les femmes sont représentées le plus souvent : jeunes, actives, glamours, sexy. Leur corps est instrumentalisé pour faire vendre, à la télé comme au cinéma des produits laitiers.

Dans ces représentations, l’une brille par son absence, celle d’un corps de femme drôle. Comme si la distance et l’intelligence que le rire exprime n’avait pas le droit de s’incarner dans un corps féminin. Le rire peut briser le désir. Certes, il y a Valeska Gert à Berlin (1920), Joséphine Baker à Paris (1930), Lucille Ball aux Etats-Unis (1950) et plus près de nous, Emma la Clown, ou le new burlesque. Mais ces femmes, talentueuses, excentriques, se meuvent de manière naturaliste. Elles bougent normalement. Elles n’ont pas un corps sculpté, écrit, « qui rit » et fait rire. Elles n’ont pas créé un personnage avec un corps burlesque.

On connaît le burlesque surtout à travers le cinéma muet. Il est principalement masculine. Keaton, Langdon, Chaplin, Laurel et Hardy en sont les seigneurs. La sombre sautillante est une tentative pour inventer un corps féminin burlesque. Un corps oisif et désaxé qui réfléchit l’angoisse de notre société bouchée, sans débouché. Comme une tarte à la crème, ce personnage se prend dans la figure les dictats imposés par notre société : devenir star, riche, active, mince, positive. C’est sa capacité à vivre, à détourner ces injonctions qui font le sel du spectacle.

A travers ce personnage, Isabelle Esposito, auteur, actrice, plasticienne, endosse l’habit du bouffon et donne corps à la figure du saltimbanque. Ce personnage clochardisé qui se prend pour une star lui donne ainsi l’occasion de croquer la société du spectacle.
On peut suivre les aventures de la sombre sautillante à travers : spectacle, séries photos, films courts, installations vidéos et blog.

Les films courts, appelés « remous » mettant en scène, ce personnage dans des lieux publics et privés ont été tournés à Paris, Saint-Ouen, au Mans. Les remous de la sombre sautillante peuvent être présentés dans une installation vidéo, après le spectacle où d’une manière autonome, dans des galeries ou d’autres lieux dédiés aux arts plastiques.

Ce projet est une tentative de faire migrer un personnage, du plateau de théâtre au cinéma, lui donnant ainsi, au fil du temps, des années et des expériences vidéos, la réalité et la profondeur d’une personne qui habite Paris, aujourd’hui et d’autres villes, demain.

Le spectacle

Résidence à Micadanses / Paris

Le spectacle

Le corps de la sombre sautillante
Son corps a perdu la fluidité, apanage des normaux. C'est un corps en morceau, qui ne se connaît pas en entier. C'est un corps cadre : un doigt bouge, un pied bat la mesure, une épaule se soulève. C'est un corps-marionnette. Ce lien, entre marionnette et humanité, rejoint la démarche des surréalistes de Hans Bellmer à Gordon Craig, de Meyerhold à Kantor : chercher la chair dans la mécanique, l'humain dans l'inhumain. La sombre sautillante a le corps d'une marionnette mais sa chair est bouffonne
Comme un amnésique qui ne sait plus se lever, s'asseoir, marcher, faire les gestes les plus simples, le corps du personnage a oublié. Tous ces gestes ne sont que des tentatives avortées pour se souvenir. Ces énergies suspendues, ces mouvements fragmentés trouent l'espace. C'est à travers ces trous que se dessine le personnage. Comme dans les estampes japonaises, le vide donne le sens.

Les mots
Le texte est composé de bribes de conversations avec des interlocuteurs imaginaires :« l'amie » et « le journaliste ». La figure du journaliste met en relief le décalage qui existe entre la clochardisation du personnage et son désir d'être une star. « L'amie » met en relief son extrême solitude. La récurrence de ces conversations fait avancer la dramaturgie. Le texte est également composé de « réminiscences ». Celles-ci se produisent quand le personnage touche certains objets. Le boa de renard se rappelle qu'autrefois il courait, la revue féminine se souvient de son passé d'arbre. Corps immobile, le passé fait irruption dans le présent. La sombre sautillante a un rapport médiumnique aux choses.
Tout au long des répétitions, nous avons été vigilants à ce que le texte ne soit pas plus intelligent que le personnage. Car il est prononcé par un esprit simple, aux neurones fortement endommagés. Nous avons cherché l'évidence entre un personnage et ses mots.

La télé
Une télé est reliée à une caméra. Le personnage manipule des objets (princesse, soldats en plastique, spaghettis…) devant la caméra. Ces manipulations d'objets, proches d'un travail de marionnettes, apparaissent dans le téléviseur. La télévision devient castelet. La première séquence fait apparaître, en gros plan dans le téléviseur, un plat de spaghetti. Le personnage s'identifie à l'un de ces spaghettis, il se cherche dans la masse des humains/spaghettis. D'autres séquences sont pleines des images que la sombre sautillante a ingurgité (films policiers, catastrophe ou pornos). Ces scènes abstraites ou figuratives ouvrent sur une dimension plastique et poétique de sa vie intérieure. Ce travail plastique n'a aucun rapport avec la partie cinématographique (installation) du projet.

Série de photographies « C'EST »
photographies d'Igor Galabovski

Les remous de la sombre sautillante

Ce projet, est né de la longue fréquentation, de l'amour d'Isabelle Esposito pour le cinéma muet. De son insatiable désir de voir s'exprimer des corps. Le corps cadre de Charlie Chaplin : ses fesses qui frétillent, ses épaules qui se soulèvent, ses paupières qui papillonnent. Le corps énigmatique de Keaton, la beauté graphique de ses inventions, de son rapport aux décors, aux paysages. Les corps de Laurel et Hardy et leur capacité jouissive à tout détruire sur leur passage. Le corps farineux, presque pâteux d'Harry Langdon et son splendide « Tramp tramp tramp».

Que peut produire le corps de la sombre sautillante si on le plonge dans un autre cadre que celui de la scène, s'il entre dans le cadre de l'image ? Que peut produire ce corps s'il entre en vibration, en résonnance avec des lieux : musées, commerces, usines, écoles, rues ? Si on le plonge/confronte à la réalité des villes. Quelles histoires, quelles situation drolatiques ou étranges peuvent surgir ?

La ville, les paysages, les décors deviennent alors des états d'âmes, des paysages intérieur. L'extérieur devient intériorité. Ces remous disent son intérieurs, son inconscient, ses aspirations, ses battements de cœur, sa tension artérielle, les connexions de son cerveau du personnage. Ces remous sont une tentative pour donner une vie complexe, fragmenté en images, au personnage. Ils sont également une tentative de créer un passé au personnage.

À Paris, ces remous pourraient être : son « devenir star » (Musée Grévin), ses rêves d'eau (l'aqueduc de Montsouris), son devenir animal (le Musée d'histoire Naturelle), sa peur de se perdre (musée des objets perdus). Le personnage n'ayant pas de domicile fixe, il peut naviguer dans le ville, au fil de sa fantaisie. Des scènes à tendances gaguesques seront tournées dans des lieux touristiques de la capitale (Tour Eiffel, Montmartre…)

La sombre sautillante a des remous solitaires et des peuplés. Les remous solitaires mettent le personnage seul en action, en interactions étranges ou burlesques avec un milieu, un décor, un paysage. Les remous peuplés la mettent en contact avec les autres, dans des actions dans des lieux publics ou privés de la ville (bars, écoles, stade de foot, théâtre…). A ce stade du projet aucun remous peuplés n'a été réalisé. Les remous peuplés ont à voir avec les peur ou les désirs inconscients du personnage (désir de plaire, peur de la perte, de disparaitre dans le trop plein…). Les remous peuplés sont une mise en forme des angoisses du personnage, sous une forme étrange et drolatique.

en plein désert

La photographie

La série de photographiques « C'EST » recherche une tension entre un corps (le personnage) un décor (des lieux dans Paris) et une histoire courte (mots écris sur de simples cartons, à la manière des « cartons » des clochards). Ces histoires courtes, loufoques et poétiques, disent le non sens de notre époque, et gravitent autour des injonctions qui nous sont faites.
Processus de travail : repérages et photographies des lieux inspirants dans Paris. A partir de ces photographies, Isabelle Esposito, écrit de petites histoires, sorte de Haïkus poétiques. Elle improvise, performe ensuite dans ces lieux, sous l'œil du photographe, Igor Galabovski. La série de photographies « C'EST » se continuera dans chaque arrondissement de Paris

elle
tire la langue

elle tire
tellement la langue

ACTUALITES

Mai 2012
Deux remous furent projetés sur le mur de la média-thèque Persépolis dans le cadre de la manifestation d'art contemporain Saint-Ouen - Traversée d'arts

Septembre 2012
Isabelle Esposito /La sombre sautillante fut accueillie en résidence à la Chartreuse-Centre Nationale des Ecritures du Spectacles à Villeneuve-Lès-Avignon

Expression première en parle
http://expressionpremiere.net/1386/1386/

Les semeurs

2010
Je suis morte, chorégraphie/texte d'Isabelle Esposito
Avec : Christophe Cuby, Thomas Laroppe, Anthony Moreau Anthony, Isabel Oed, Maxence Rey, Alexia Vidal
Création du 25 mars au 3 avril 2010 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen
Partenaires : Arcadi / coproduction Espace 1789

2008
Vieille nuit, chorégraphie/texte d'Isabelle Esposito
Avec : Anne-Sophie Aubin, Isabel Oed, Maxence Rey, Thomas Laroppe, Sylvain Wallet
Création à L'Espace 1789 à Saint-Ouen en janvier 2008 et reprise à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine en juillet 2008
Partenaires : Centre National du Théâtre / ADAMI / coproduction Espace 1789 à Saint-Ouen

2005 - 2007
Penthésilée de bouche en bouche d'après Penthésilée de Heinrich Von Kleist. Conception : Isabelle Esposito
Avec : Thomas Laroppe, Kataline Patkaï, Alberto Pitozzi, Maxence Rey, Orane Steinberg
Création à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen et l'Etoile du Nord à Paris, en septembre 2005 / Espace Pier Paolo Pasolini à Valencienne en mars 2006 / Espace 1789 à Saint-Ouen en mai 2007
Partenaires : Centre National du Théâtre / ADAMI

2001 - 2003
Moignon pourri ton aile volera Conception d'Isabelle Esposito
Avec : Orane Steinberg, Maxence Rey, Edwine Fournier, Isabelle Esposito
Représentations à l'Échangeur à Bagnolet et Mains d'Œuvres à Saint-Ouen en 2001 et à la Biennale Nationale de Danse du Val de Marne en 2003.

2000
« - De la soupe ! Hurlèrent les jumelles » conception d'Isabelle Esposito
Avec: Anne-Sophie Aubin, Nicolas Brisset, Nicolas Dangoisse, Manon Juncker, Bruno Thérasse
Création à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine en mars 2000

Parcours d'Isabelle Esposito

Elle suit la formation de la classe professionnelle du Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble de 1987 à 1989. Elle a du mal à se reconnaître dans le théâtre qu'on lui enseigne. Elle s'éloigne d'un théâtre naturaliste, se met à rêver d'un autre corps, à une autre présence sur scène. Elle suit des ateliers : Josef Nadj, la compagnie Mossoux-Bonté, Bruno Meyssat.

Elle lit les textes de Grotowski, de Kantor, découvre les spectacles du Radeau, de Marc François. Dostoïevski, Kleist, Kafka, Beckett répondent à certaines de ses questions sur les densités corporelles.

En 1997, elle crée sa propre compagnie Les semeurs. C'est en travaillant longuement de 1997 à 1999, en solitaire sur La dernière fiancée, l'histoire d'une femme qui petit à petit redécouvre chaque partie de son corps, qu'elle commence à trouver l'embryon de son travail.

Dès lors son travail se resserre. Elle décide d'obstruer la bouche pour redonner la parole au reste du corps. En mars 2000, elle crée - De la soupe! Hurlèrent les jumelles à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine. L'histoire initiatique de deux jumelles. Ces jumelles, tout en petits cris et impulsions, lui donnent envie d'aller plus loin corporellement.

En avril 2000, elle commence à travailler en atelier de recherche avec un groupe d'interprètes. Elle invente des exercices pour chercher ce corps angoissé, tout en chaos intérieur, ce corps qui se transforme à chaque pas. Elle entreprend d'isoler et de décliner chaque partie du corps. Son travail sur ce qu'elle appelle le corps empêché se précise. De cet atelier naît Moignon pourri ton aile volera créé à L'Échangeur à Bagnolet en 2001.

En 2004, elle décide pour la première fois de greffer des mots dans la bouche des interprètes. C'est une manière pour elle de relier son amour pour la littérature à sa recherche corporelle. Kleist et sa Penthésilée lui semblent appropriés. Elle fait une adaptation de Penthésilée afin de faire apparaître l'élan/désir de Penthésilée. Elle créé ainsi créer un contraste saisissant entre les corps empêchés de sa recherche et l'élan/désir contenu dans la pièce. Penthésilée de bouche en bouche voit le jour en septembre 2005 à Mains d'OEuvres à Saint-Ouen et à L'Étoile du Nord à Paris.

En 2007, elle découvre le versant burlesque de sa recherche. Elle se découvre une passion pour les années 1920 et le cinéma primitif. Vieille nuit voit le jour en janvier 2008 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen. Le spectacle donne vit à cinq personnages dégingandés, prisonniers d'un dortoir. Ces personnages sautillent, dansent, grommèlent. Ils disent nos peurs, nos fantasmes. Ils disent la folie de notre monde contemporain. Ils en sont les débris. Le texte a fait l'objet d'une résidence au Centre National des Écritures du Spectacle à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon.

En 2009, elle entame une recherche autour de la mort. Elle crée Je suis morte en mars 2010 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen. Dans son lit, une jeune femme vit ses dernières heures. D'un côté dans la chambre, elle met en scène la chorégraphie muette des corps en souffrance et de l'autre, elle écrit les mots que l'agonisante adresse aux spectateurs. Une dramaturgie s'enclenche et se mixte à sa recherche corporelle.

Pour la création de La Sombre sautillante, elle invente le corps et les mots d'un personnage burlesque. Cette démarche inaugure une nouvelle manière d'inventer le texte, dans un va et vient tonique entre improvisations sur le plateau et écriture, entre parlé et écrit.

Parcours d'Igor Galabovski

Né en Macédoine en 1977. Vit et travaille à Paris. Il participe à des expositions personnelles et collectives en Macédoine, Allemagne, Japon et France. Dans sa pratique artistique il s'inspire principalement des questions sociales. Sa démarche émerge du « quotidien » qu'il questionne souvent avec des interventions dans l'espace public ou privé. Il a souvent inscrit les sujets qu'il traite dans des fictions. Pour la plupart de ses oeuvres il a procédé par des relevés photographiques de bâtiments, d'objets hétéroclites et de divers dispositifs de surveillance avec une esthétique marqué par la sérialité. Au cours des années il a beaucoup exploré le rapport de l'image photographique au son par le biais des outils multimédia.

Expositions personnelles : [2005] « Qu'est-que vous faites de beau aujourd'hui ? » à la Galerie A033, (Université Paris 8) à Saint-Denis en France. [2003] « Waiting the War », et « Abus de corps », à Wagenburg Lohmühle à Berlin en Allemagne. [2002] « Abus de corps » à la Galerie en cours à Paris en France.

Expositions collectives : [2008] « Galab Investigations & co. », (cycle « Mission Rue de la
Gare, Inventaire, en 2003-2006 ») dans le cadre du Mois de la photo OFF à la galerie Espace en cour à Paris en France. [2007] « Bureau de renonciation de nationalité » à Gæste House à Berlin en Allemagne. [2006] « Documents fictifs » dans le cadre du festival ART/X/ TOYAMA à Uozu en Japon et dans le cadre de l'exposition Double sens à Confluences à Paris en France et à la Galerie Mata-Hari à Evreux en France, « Vides Poches », (cycle « Mission Rue de la Gare, Inventaire, en 2003-2006 ») à ESA (École Supérieur d'Architecture) à Paris en France, et dans le cadre du festival Tongli Young Photography - Festival à Tongli en Chine. [2005] « Ticket-métro » (co-réalisation) dans le cadre du festival avril# à Confluences à Paris, « DEMO-lition » dans le cadre du festival Le Placard à GlassBox à Paris, « La marelle » (co-réalisation) dans le cadre du festival Faites de la lumière, rue Boyer à Paris, « Quelqu'un t'attend » à la Galerie A033 (Université Paris 8) à Saint-Denis en France. [2004] « DEMO-lition » (co-réalisation) dans le cadre de la soirée Ré-Creative Commons (Lancement officiel des contrats Creative Commons en France) à la Maison des métallos à Paris, « Qu'est que vous faites de beau aujourd'hui ? » dans le cadre de l'exposition Flu(e)o à La Distilerie à Pantin en France, (installations vidéo/son interactives) dans le cadre du festival Couperet à La Guillotine à Montreuil en France, « La créche », « Icecream », « La bicyclette », « Entrée/Sortie » (co-réalisation) dans le cadre du festival Faites de la lumière, rue Boyer à Paris. [2003] « Tel », (vidéo pour une chorégraphie de Youkiko Murata et Keisuke Kimoto) dans le cadre du Festival de danse contemporaine - Danse Box au Centre culturel du Japon – Tenri à Paris en France.

Parcours de Thierry Lachkar

Il se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble. Il suit des stages avec Ludwik Flaszen, homme de théâtre, pédagogue et dramaturge, cofondateur du Théâtre Laboratoire de Grotowski, et avec Eugénio Barba de l'Odin Théâtre.
Il travaille en tant que marionnetiste, dans Roi Océan, Conte et marionnettes sur eau, mise en scène de Marja Nykänen -Théâtre d'Illusia, il joue dans Des vaches dans les arbres mise en scène de Denis Buquet, Le procès de Kafka, mise en scène de Ludwik Flaszen et Habib Nagmouchin.

Il s'intitie au conte et monte ses propres spectacles mêlant danse/théâtre/conte : 2010 L'histoire de Gusuko Budori d'après Miyazawa, 2008 Train de Nuit dans La Voie Lactée, d'après Miyazawa, 2007 Macounaïma et Le Guinnârou, contes, danses, chants et musiques, 2005 Mossikassika La Petite Fille d'après des contes Russes, 2004 Visite d'un monde disparu d'après Singer, Fink et Borowski. Il est pédagogue. En 2007 il anime un stage avec Fabrice Dasse pour les Danseurs du Centre Chorégraphique de Rennes (Catherine Diverrès). « Récapitulation et reformulations des exercices physiques et vocaux de Ludwik Flaszen ». En 2009 il anime un stage de danse-théâtre avec une classe de première du lycée Flaubert de Rouen, en collaboration avec le danseur Fabrice Dasse. Présentation du travail au Safran Collectif. Stage soutenu par le rectorat et la DRAC. Il anime fréquemment des trainings de danse/théâtre pour les étudiants de l'I.R.T.S de Reims. Il anime un training danse/théâtre hebdomadaire pour le Safran collectif à Rouen

Parcours Miriame Chamekh

Elle a obtient une licence de cinéma, Université de Saint-Denis à Paris 8 et un BTS en arts appliqués (Expression Visuelle option Image et Communication) à Rouen. Elle se forme ensuite sur After Effect chez Vidéo Design, suit une formation à l'école des Gobelins sur final Cut Pro et se perfectionne chez Altermedia à Saint-Denis
Elle est monteuse professionnelle depuis 2002. Elle a monté de nombreux longs métrages, ainsi que des documentaires : «Morbayassa» de Cheik Fantamady Camara (fiction 90mn), «L'Absence» de Mama Keita (90mn - Long-métrage), «L'Odysée des lionnes du Sénégal» de Mahama-J-Traoré. 52mn (documentaire), «Le Sourire du serpent» de Mama Keita (90mn-Long-métrage), «Les Courtisanes du Pakistan» 26mn (documentaire).
Elle est également réalisatrice : court - métrage « Running Man » (14,22 min) / sélectionné au festival du film d'Afrique et des Iles - Le port - Ile de la Réunion et sélectionné au festival Zébra poetry film festival , Berlin – Allemagne, « Clandestinity » (5 min 40) -sélectionné au festival du film d'Afrique et des Iles Le port, Ile de la Réunion, « Man Frau » (5 min), sélectionné au festival du film (Director Lounge) à Berlin, « Laziness » (0,52 sdes) - sélectionné au festival international du film d'Aubagne.
Elle réalise cinq films expérimentaux de (45 secondes à 5 mn) « L'homme boîte » ; « Vitesse » ; « Suis-moi » ; « Lune » et « Prélude ».

L’équipe

La sombre sautillante / Isabelle Esposito
Images des remous / Thierry Lachkar
Montages des remous / Miriame Chamekh,
Série de photographies « C’est » / Igor Galabovski
Webmaster, blog, site / Igor Galabovski
Regards extérieurs / Anne-Sophie Aubin, Martine Gonnetand, Kataline Patkaï, Thierry Lachkar

Remerciements à Denis Vemclef, François Grosjean, Hélène Caubel et la Mairie de Saint-Ouen

Les résidences (jusqu’ici)
Après s’être cherché un corps au Regard du Cygne (Paris), son intérieur devint cossu à Cap Etoile (Montreuil), tandis que quelques mots naissaient dans sa bouche, puis la sombre sautillante bondit à Micadanses (Paris), où le choix de la pauvreté, de l’errance comme matière à rêver, s’imposa. Le voyage se poursuivit à la Fonderie au Théâtre du Radeau (Le Mans) où elle se sentit si bien, qu’elle s’installa avec son paquetage sur le grand plateau. On dit qu’elle fit quelques remous lors de sa résidence à la Chartreuse - Centre National des Ecritures du Spectacle (Villeneuve-Lès-Avignon).

Les partenaires (jusqu’ici)
Cette création a reçu l’aide de la Mairie de Paris. Elle est coproduite par l’Espace 1789 à Saint-Ouen et coréalisée par le Grand parquet à Paris. Dans la cadre des ateliers en directions des personnes amateurs, elle a reçu l’aide de la Mairie du 18ème arrondissement de Paris, en partenariat avec La Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (MPAA Saint-Blaise, 20ème) et le Cinq au 104.

A l'Espace 1789 à Saint-Ouen
Le 29 janvier à 20 h 30 et 5 février 2013 à 20 h
2 rue Alexandre Bachelet / 93100 Saint-Ouen / réservation / 01 40 11 50 23

Au Grand Parquet à Paris
Les 8, 9, 10 février 2013 à 20 h 30
35 rue d'Aubervilliers / 75018 Paris / réservation / 01 40 05 01 50

Contact
01 42 64 29 41 / 06 81 67 04 74
lessemeurs@orange.fr

Suivez les errances de la sombre sautillante sur le blog http://lasombresautillante.lessemeurs.fr